

Les pépinières Dermigny (1^{ère} partie) le temps du Faubourg d'Amiens

Il y a 150 ans était fondée à Noyon une exploitation arboricole qui devint l'une des plus réputées de France : les pépinières Dermigny. Cinq générations se succédèrent à la tête de cette société qui, aujourd'hui, a cessé son activité mais dont le nom se perpétue au travers d'un projet de « pépinière » culturelle.

L'expansion de l'horticulture noyonnaise

En 1860, le jardinier Joseph Emile Agathon Dermigny, originaire de Roye, s'installa peu après son mariage à Noyon où il fonda une pépinière dans le faubourg d'Amiens. Cette pépinière connut un certain succès et prit son essor avec son fils et successeur, Albert Charles Dermigny (1859-1945), lequel prit la direction de l'exploitation en 1880. Durant ses trente années de direction, les pépinières connurent une forte expansion pour s'étendre sur huit communes : Beaurains, Crisolles, Genvry, Noyon, Pont-l'Évêque, Sempigny, Porquéricourt et Vauchelles.



Emile Dermigny
(né en 1833)

Les 200 ha de terres étaient exploités en cultures, vergers et pépinières toutes complémentaires : les pépinières épuisant les sols imposent une rotation des parcelles par des cultures et des pâtures. L'arboriculture étant tributaire d'un marché fluctuant, cette diversification de l'activité permettait d'assurer la pérennité de l'affaire.

La qualité des arbres fruitiers valut aux pépinières des récompenses aux expositions universelles de Paris (1889 et 1900), de Liège (1095) et de Bruxelles (1910).

Cette même année, Albert Dermigny prit sa retraite de l'horticulture laissant à son fils Fernand Maurice Emile Dermigny (1888-1955) la direction de l'exploitation.



Albert Dermigny (1859-1945)
Chevalier de la Légion d'Honneur,
Commandeur du Mérite Agricole,
Officier d'Académie

Albert Dermigny, quant à lui, se tourna vers la vie politique. Premier adjoint au maire de Noyon Ernest Noël de 1908 à 1913 puis de 1919 à 1925, il fut élu conseiller d'arrondissement en 1919, 1922 et 1925 mais fut battu en 1928. Très impliqué dans la vie publique noyonnaise, il fut président de la Prévoyance, de la mutualité scolaire, de la Société des habitations à bon marché, de l'Harmonie, vice-président de la Société histo-



Albert Dermigny et le conseil d'administration de l'hospice en 1935

rique de Noyon mais aussi juge au tribunal de commerce, ordonnateur des hospices et membre du conseil de surveillance de la Banque Brière.

Les désastres de la guerre

Avec la déclaration de guerre, Fernand Dermigny fut mobilisé. Son père reprit alors la direction de l'entreprise mais la longue occupation allemande (1914-1917) en paralysa l'activité. Dans son livre « Autour de Noyon, sur les traces des Barbares », Caix de Saint-Aymour mentionna l'attitude hostile face à l'occupant d'Albert Dermigny qui s'opposa à l'ouverture de la porte de son coffre à la banque de la Société Générale de Noyon en 1915 : « Seul, M. Dermigny, ancien adjoint, refusa : « Vous n'avez déjà volé à maintes reprises chez moi, osa-t-il dire en face aux Allemands ; il est inutile que j'y transporte mes titres ? Ils sont aussi en sûreté ici ! ».

Peu avant le repli allemand de mars 1917, Albert Dermigny fut déporté en Allemagne avec d'autres personnalités noyonnaises. Lors des combats du Mont-Renaud, en 1918, la pépinière fut fortement affectée par les bombardements, comme le décrit l'Illustration. « Ces superbes cultures d'avant-guerre étaient devenues un maquis impénétrable d'arbres cassés, parsemé d'énormes entonnoirs, et il était

difficile d'en envisager la remise en état. La tâche était immense ». De retour à Noyon, décoré de la croix de guerre 1914-1918, Fernand Dermigny reprit la tête de son exploitation fortement endommagée par les bombardements et s'attela à sa reconstruction. Le quart nord-est de la France ayant beaucoup souffert des quatre années de guerre, l'entreprise fut fortement sollicitée pour reconstituer le patrimoine arboricole.



Fernand Dermigny (1888-1955)
Officier du Mérite Agricole

Vers 1925, Fernand Dermigny décida de moderniser son activité en la transférant au lieu-dit la Croix-Saint-Claude. La ferme qu'il projetait d'y construire devait pouvoir bénéficier d'une expérience de plus d'un demi-siècle, de nouveaux principes de production et des nouvelles technologies d'alors. Quelques années plus tard, les nouveaux bâtiments des pépinières Dermigny furent considérés comme un exemple d'exploitation intégrée.

Jean-Yves Bonnard
Président de la Société
Historique de Noyon
<http://www.societe-historique-noyon.fr/>



Les bureaux des pépinières Dermigny, rue du Faubourg d'Amiens